

Les compléments de lieu réalisés par *y* : description des usages

Frédéric SABIO
Université de Provence

Résumé

Cette étude concerne le pronom *y* utilisé en tant que complément locatif, comme dans les énoncés suivants qui en présentent plusieurs occurrences successives :

j'y retourne de- j'y retourne souvent + mais euh de de là à *y* vivre je sais pas peut-être que *y* passer quelque temps mais m- enfin moi je suis assez casanier (corpus oral)

Je peux m'identifier à chaque larme qui est versée là-bas, à chaque enfant qui *y* est resté, à chaque souffrance qui *y* est éprouvée. Mais je ne peux m'identifier à aucun parti qui s'y déchire, à aucune des conceptions politiques qui essayent de s'y imposer. (corpus écrit)

S'il est bien établi que *y* possède entre autres fonctions celle de réaliser la rection locative des verbes, il reste utile de s'interroger, données à l'appui, sur la manière dont les locuteurs en font usage dans leurs productions linguistiques, afin d'en évaluer la plus ou moins grande disponibilité en fonction des genres de textes ou des propriétés syntaxiques et sémantiques des verbes constructeurs auprès desquels il apparaît. Cela permettra d'observer que, loin d'être une proforme locative « passe-partout », *y* fait l'objet d'un usage plutôt parcimonieux, tout particulièrement dans les productions orales informelles.

Frédéric SABIO

1. Présentation des données

1.1. Délimitation grammaticale

Nous voulons limiter cette étude aux seules occurrences du *y* rectionnel à valeur locative. À l'issue d'une sélection parfois délicate, nous avons décidé d'exclure les occurrences de *y* qui n'ont pas de statut pronominal et celles qui réalisent certaines rections prépositionnelles sans lien avec l'expression du lieu.

1.1.1. Le *y* non pronominal

Nous considérons que *y* est dépourvu de valeur proprement pronominale¹ dès lors qu'il ne supporte aucune lexicalisation ou accepte mal d'être remplacé par d'autres proformes à sémantisme locatif comme *où*, *ici*, *là*, *là-dedans*.

Ceci a permis d'écarter les fort nombreuses structures présentatives en *il y a*, dans lesquelles *y*, totalement grammaticalisé, ne commute jamais avec du lexique.

On a délaissé également les *y* qui apparaissent dans les structures ressenties comme locutionnelles ; ici se pose le problème du figement, qui peut selon les constructions paraître plus ou moins « avancé ».

Le degré maximal du figement semble atteint dans des énoncés comme :

il y est allé de son discours (oral)
Il n'y va pas de main morte. (écrit)
marche, polka, farandole, triple galop, tous les tempo y passent (écrit)
(...) plus éclectique qu'il n'y paraît (écrit)

dans lesquels l'élément *y* ne commute avec rien (si ce n'est avec « zéro » dans le dernier énoncé), pas même avec un autre pronom locatif :

*où est-il allé de son discours ?
*il est allé là-dedans de son discours
*il ne va pas là-bas de main morte
*tous les tempo passent là, à cet endroit [structure possible mais sans lien avec l'énoncé d'origine]

¹ Voir Blanche-Benveniste et al. (1984).

Les compléments de lieu réalisés par y : description des usages

On rencontre cependant de nombreux énoncés pour lesquels le figement semble moins absolu, soit que d'autres pronoms locatifs puissent être utilisés, soit qu'une forme de lexicalisation soit envisageable :

je sais pas si le Ministère y trouvera son compte (crfp, prigap2)

→ s'il trouvera son compte là-dedans, dans ces négociations

à un moment donné mon époux m'ai- euh m'aidait + et euh + euh il y a laissé une ponceuse une perceuse euh enfin bon ça le mettait de très mauvaise humeur (crfp, pripse3)

→ il a laissé une perceuse dans l'aventure

Si leur seconde mission a échoué, les juifs des États-Unis y sont un peu pour quelque chose. (Le Monde)

→ ils sont pour quelque chose là-dedans, dans cet échec.

De telles données ont tout de même été exclues de nos comptages en raison de leur caractère quasiment figé.

1.1.2. Le y qui indique une rection prépositionnelle de type « à lui / à cela »

Ont été également écartées les valeurs pronominales non locatives de type « y... à (faire) cela » ou « y ... à lui », comme dans :

alors + pour accéder à la masse de ressources + disponibles sur Internet + on a des outils pour nous y aider qui vont diriger nos recherches (crfp, pubpsol)

→ pour nous aider à faire ça, à accéder à ces ressources

eux ils y trouvent quand même un intérêt (crfp, pripno4)

→ ils trouvent un intérêt à cela (produit par un enseignant qui évoque l'intérêt des élèves pour l'école)

Ici encore, quelques énoncés ont posé problème dans la mesure où la répartition entre lieu et objet n'est pas toujours transparente ; nous avons par exemple exclu l'énoncé suivant, où il pouvait s'agir tout autant de *s'exercer là-bas / dans le massif de Coquibus* que de *s'exercer à cela / au tir* :

Le massif de Coquibus est connu pour sa fréquentation discrète de truands à la recherche d'un coin tranquille pour s'entraîner au tir. Mesrine, dit-on, venait s'y exercer. (Le Monde)

Frédéric SABIO

Ont été également écartées du corpus les structures en *y venir* ou *y revenir* qui correspondent en fait à *venir/revenir à cela*, souvent utilisées dans un emploi méta-discursif² :

laissons de côté le *dramatis personae* + nous **y reviendrons** ultérieurement (crfp, pubpau1)

Il n'y avait que seize ateliers flexibles en fonctionnement et moins de 25 % des établissements possibles s'étaient convertis à la gestion de production automatisée. Cela devrait évoluer vite : quatre sur cinq des entreprises équipées en productique **y sont venues** depuis 1980. (Le Monde)

Les exemples suivants, qui nous semblent supporter les deux interprétations syntaxiques, ont été finalement conservés pour l'étude, mais on n'oubliera pas dans la suite de la discussion que leur interprétation comme « complément de lieu » est sujette à caution :

- *y ajouter cela* :

c'est comme une crêpe mais c'est un peu plus épais que la crêpe **on y ajoute des petits morceaux de jambon** à l'intérieur (crfp, prosai1)

- *y mettre de l'énergie* :

La LCR, à laquelle Gilles Perrault veille à rendre scrupuleusement la paternité de l'idée du 8 juillet, **y a mis toutes ses énergies militantes**. (Le Monde)

- *y associer cela* :

Le Quai d'Orsay est en train de créer des radios locales FM dans les grandes métropoles étrangères (Rome, Lisbonne, bientôt Londres), en faisant appel aux services d'une société privée, OFREDIA sans **y associer RFI**. (Le Monde)

- *y accéder* :

Les quatre nacelles de métal (...) permettront d'y **accéder** enfin. (Le Monde)

1.1.3. Ce que « locatif » veut dire : structure syntaxique et induction de sens

La décision d'écarter certains exemples doit, dans la recherche syntaxique, être établie autant que possible selon des critères formels. C'est

² On a gardé bien sûr les occurrences de *y venir* à sémantisme locatif :

On ne démolirait pas les postes frontalières. Les troupes **y viendraient** tous les jours. (corpus écrit)

ce que nous avons tenté de faire plus haut, par le biais du recours aux pronoms et des possibilités de commutation avec le lexique.

En revanche, il n'aurait pas été juste d'écarter certains énoncés au seul motif que le pronom *y* ne réfère pas directement à ce que le sens commun interpréterait comme un véritable « lieu », dans le sens le plus concret qu'on puisse donner à ce terme.

C'est ainsi que *y* peut reprendre un lexème comme *voie* employé non pas dans son sens concret de « chemin d'accès », mais de manière nettement métaphorique :

telle est bien la *voie* envisagée par les écoles qui s'interrogent sur leur fonction en cette période de mutations accélérées des techniques et des organisations. M. Esambert souhaite que Polytechnique s'y engage résolument. (Le Monde)

Le plus souvent, les emplois atypiques du *y* locatif concernent des syntagmes qui ne sont pas habituellement attachés à l'expression du lieu ; par exemple, ces deux exemples en *y trouver* donnent une valeur spatiale à des syntagmes qui désignent respectivement un espace de temps et une collectivité d'individus :

Un bustier parme, un ton de chartreuse, l'atmosphère de Boldini, les camaïeux de Whistler, l'envers d'une feuille de laurier... », dit Christian Lacroix, qui remue des sensations, chinant dans le passé pour *y trouver* sa vérité. (Le Monde)

80 % des habitants du monde rural sont à présent des non-agriculteurs. On *y* trouve des employés, des ouvriers, des entrepreneurs. (Le Monde)

Il en va de même des énoncés dans lesquels le pronom paraît « déborder » la seule indication du lieu, pour référer de façon plus globale à l'institution qui *y* est attachée : *y être admis, dans une grande école, y rentrer, dans une entreprise...*, ainsi, le locuteur de cet extrait qui parle d'aller *aux championnats de France* :

cette année on a été battu en demi-finale enfin on aurait pu faire mieux comme on dit pour *y aller* (crfp, prilil1).

Enfin, lorsqu'il est régi par des verbes comme *voir, reconnaître, être impliqué*, le pronom *y* acquiert souvent un sémantisme qui, sans perdre totalement son caractère locatif, tire nettement vers l'expression d'un processus : il se pronominalise aisément en « dans cela » et entre en relation avec un nom d'action (*être impliqué dans des affaires politiques, voir une provocation dans une opération militaire, se reconnaître dans l'action d'un syndicat*) ou avec une séquence verbale, comme dans l'énoncé :

Frédéric SABIO

Quand le vent se leva en milieu d'après-midi, la foule y vit comme un mauvais présage. (Le Monde)

1.2. Le corpus étudié

L'étude porte sur des données orales et écrites.

La description des données orales a été menée de manière systématique à partir d'environ 500 000 mots de parole transcrite. Deux corpus différents ont été utilisés : une sous-partie du corpus de français parlé Corpaix (département de linguistique française, Université d'Aix-en-Provence), qui a fait l'objet d'une publication sous forme d'ouvrage³, et qui totalise un peu plus de 66 000 mots ; le Corpus de référence de français parlé, élaboré par l'équipe DELIC, qui avoisine 440 000 mots.

Les données écrites proviennent du journal Le Monde, et totalisent 250 000 mots⁴.

On a enfin utilisé des énoncés rédigés par des enfants d'âge scolaire pour quelques illustrations ponctuelles (mais sans les intégrer dans les comptages).

2. Résultats

2.1. Occurrences de y locatif

On observe que l'ensemble du corpus oral présente 268 occurrences, ce qui fait une moyenne de un y locatif tous les 1866 mots.

Sur l'ensemble du corpus écrit, le total de 235 occurrences donne en moyenne un y locatif tous les 1163 mots.

Voici le relevé des verbes qui s'accompagnent d'un y locatif, donnés par ordre de fréquence décroissante.

³ Blanche-Benveniste et al. (2002).

⁴ Je remercie Jean Véronis, qui m'a permis d'accéder aux données journalistiques. Dans l'analyse, nous prendrons évidemment en compte le fait que les données orales sont deux fois plus nombreuses que les données écrites.

Les compléments de lieu réalisés par y : description des usages

Structure	Nombre d'occurrences
aller	119 (= 45%)
être	35 (= 13%)
retourner	14
rester	13
mettre	12
trouver	11
vivre	7
travailler	6
passer	5
faire	4
se passer, se plaire, revenir (analyse parfois incertaine)	3
s'arrêter, envoyer, lire, voir	2
accueillir, (adhérer), (ajouter), (apprendre à INF), arriver, avoir ("des amis"), chercher, se construire, déposer, (développer), enterrer ("elle est enterrée"), entrer, habiter, monter, naître, nommer, parler de N, partir, passer tant de temps, rentrer, retracer, se retrouver, se sentir bien, se trouver, se trouver bien	1
total	268

Tableau 1. Données orales (500 000 mots)

Frédéric SABIO

Structure	Nombre d'occurrences
être	20
trouver, voir	17
aller, avoir, installer	6
rester	5
établir, rencontrer	3
apprendre, cacher, construire, côtoyer, déceler, déposer, disposer, donner, faire, s'installer, lire, mettre, occuper, prendre, puiser, régner, retourner, siéger, souligner, subir, tenir, transporter, travailler, se trouver	2
aborder, accéder, accueillir, acheter, acquérir, admirer, affirmer, aller comme ça, apporter, apprécier, s'arrêter, s'attarder, attirer, avoir lieu, se battre, calmer le jeu, considérer (forme : être considéré ainsi), constituer, contempler, se déchirer, déclarer, découvrir, défendre, déléguer, dénombrer, se déplacer, se dérouler, détruire, développer, se développer, devenir, se dissimuler, se dire, dominer, doubler, dresser, édifier, égarer, s'embusquer, émerger, emmener, s'engager, s'engouffrer, entasser, entrer, éprouver, étudier, expliquer, faire + inf., fêter, gagner sa vie, héberger, se heurter, s'imposer, incarcérer, inclure, insuffler, investir, jouer un rôle, lapider (passif : y être lapidé), mettre en scène, négocier, ouvrir, parler, passer sa vie, se pendre, pénétrer, perdre, piocher, pointer son nez, posséder, se précipiter, prendre ses aises, se préparer, se presser, proclamer, produire, se loger, se maintenir, se rassembler, se reconnaître, récupérer, se refléter, reflleurir, renoncer, repérer, représenter, respecter, rétablir, rétorquer, retrouver, revenir, saisir (forme : être saisi par), scolariser (forme : être scolarisé), semer la terreur, se sentir ainsi, servir, totaliser, traiter, transiter, venir, vivre	1
total	235

Tableau 2. Données écrites (250 000 mots)

2.2. Description linguistique

2.2.1. Dispersion lexicale

Dans le corpus oral, le nombre de formes verbales différentes qui régissent un y locatif est au nombre de 41 (dont quelques-unes sont sujettes

Les compléments de lieu réalisés par *y* : description des usages

à caution, voir avertissement *supra*). Le corpus écrit, pourtant deux fois moins important en nombre de mots, voit ce nombre de lexèmes verbaux s'élever à 136.

On observe donc :

- Une « dispersion lexicale » importante du côté des sources écrites, qui se manifeste ici par le fait que la totalité des occurrences de *y* locatifs se répartit sur un grand nombre de lexèmes verbaux différents.
- Une dispersion lexicale nettement « resserrée » du côté de l'oral, qui est illustrée par le fait qu'un nombre très réduit de formes verbales différentes est à l'origine de la majorité des occurrences relevées ; c'est ainsi que les verbes *aller* et *être* arrivent nettement en tête en totalisant à eux deux 58% de toutes les occurrences de *y* locatif rencontrées à l'oral :
 - Le verbe *aller* compte à lui seul 119 occurrences, soit près de 45% du total ;
 - le verbe *être* est bien représenté, dans des structures assez diverses (*y avoir été, y être bien, y être trois...*) à hauteur de 13% du total.

La prééminence de ces deux verbes sur la somme totale de *y* locatifs produits à l'oral est à ce point décisive que, si l'on mettait *aller* et *être* de côté, les occurrences chuteraient à une moyenne de 1 tous les 3246 mots.

Pour faciliter certaines comparaisons, nous faisons figurer dans la liste ci-dessous les cinq verbes qui sont à l'oral les plus fréquemment accompagnés du *y* locatif, ainsi que le pourcentage d'occurrences relevées dans le corpus oral et écrit.

Remarquons que pour l'oral, la somme des *y* locatifs affectés à ces cinq verbes rend compte de 74,5% du total des occurrences relevées :

verbes par fréquence à l'oral	occurrences de <i>y</i> locatifs (%) oral	occurrences de <i>y</i> locatifs (%) écrit
1- aller	45,0	2,5
2- être	13,0	8,5
3- retourner	05,2	0,8
4- rester	04,8	2,0
5- mettre	04,4	0,8

Nous nous arrêtons à présent sur les facteurs syntaxiques qui paraissent favoriser l'occurrence de *y* locatif.

Frédéric SABIO

2.2.2. Occurrences de *y* et valence verbale

Nous nous demanderons en premier lieu si le caractère valenciens des rections locatives favorise l'occurrence du pronom *y*. Rappelons qu'on considère comme *valenciens* les compléments qui « caractérisent le sens et la construction minimale d'un verbe » (Blanche-Benveniste et al., 1990 : 292) ; ils correspondent à ce que l'école désigne sous les termes de « compléments essentiels » ou « obligatoires ». Par exemple, *y* est nettement valenciens dans des énoncés comme *il y est allé* ou *il les y a amenés*.

On sait à quel point il est délicat d'affirmer que telle rection locative relève de la valence. La question ne sera pas débattue ici : il a paru plus pratique de relever, parmi les formes attestées dans le corpus, les formes verbales dont le complément de lieu est perçu comme un élément de simple rection, c'est-à-dire comme un complément de type « circonstanciel », relativement « secondaire » tant au plan sémantique que syntaxique.

Avec toute la prudence qu'impose ce type de sélection, qui ne peut se passer d'une certaine part d'intuition, nous proposons de considérer comme de simples rectionnels les emplois de *y* attachés aux verbes suivants :

- Corpus oral : *faire, lire, apprendre, avoir, se construire, parler, retracer*.
- Corpus écrit : *être, voir, avoir, apprendre, côtoyer, déceler, faire, lire, occuper, souligner, subir, tenir, aborder, acheter, acquérir, admirer, affirmer, apprécier, se battre, calmer le jeu, se sentir ainsi, totaliser, traiter, éprouver, expliquer, fêter, insuffler, jouer un rôle, lapider, mettre en scène, négocier, ouvrir, parler, se pendre, posséder, prendre ses aises, se préparer, proclamer, produire, se reconnaître, reflleurir, renoncer, représenter, considérer, constituer, contempler, se déchirer, déclarer, défendre, détruire, développer, devenir, se dire, dominer, doubler, dresser, respecter, rétablir, rétorquer, saisir, semer la terreur*.

Ramené au nombre total d'occurrences des pronoms locatifs à l'étude, le contraste entre les données écrites et les données orales est saisissant : à l'oral, les *y* locatifs non valenciens ne comptent que pour 4% des pronoms recensés ; pour l'écrit, ils atteignent près de 48%.

Les compléments de lieu réalisés par *y* : description des usages

<i>y</i> locatif de simple rection	
(en % de l'ensemble des occurrences)	
données orales	04,0
données écrites	47,6

Ces résultats illustrent que, dans les productions orales, la présence de *y* locatif paraît fort étroitement liée au caractère valenciel du complément.

On peut cependant noter qu'outre le caractère valenciel, le second facteur qui favorise de la manière la plus décisive l'occurrence de *y* locatif à l'oral est lié au caractère *obligatoire* de la réalisation du complément, typique de verbes (le plus souvent mono-valenciels) comme *aller* et *être*, auxquels on peut ajouter *vivre*, *naître*, *habiter*, *se trouver*. Ces verbes, lorsqu'ils sont employés en structure locative, semblent en effet exiger la réalisation de leur valence : **il va⁵*, **il est*, **tu as vécu*, **tu es né⁶*, **tu habites*, **tu te trouves*. À eux seuls, ces verbes totalisent 62% des occurrences de *y* locatif.

Dans le corpus écrit, les objets locatifs dont la réalisation peut être considérée comme obligatoire (qui concernent *être*, *aller*, *se trouver*, *accéder*, *passer sa vie*, *pénétrer* et *vivre*) totalisent 13,6% de toutes les formes pronominales recensées, soit nettement moins que dans le corpus oral.

<i>y</i> locatif valenciel à réalisation obligatoire	
(en % de l'ensemble des occurrences)	
données orales	62,0
données écrites	13,6

⁵ On pourrait en revanche trouver *tu vas ?* ou *ça va*, au sens de *aller bien* : mais il s'agit là d'un emploi non locatif. À noter que dans ces structures, l'adverbe *bien* est fréquemment non réalisé sans que le sémantisme positif de la construction disparaisse : *il s'est débrouillé*, *ils s'entendent*, *elle s'en sortira...* Lorsqu'on parle de valence locative à réalisation obligatoire, on doit bien sûr mentionner les exceptions bien connues et fort anciennes, dues à des facteurs phonotactiques : *y* n'apparaît pas lorsque le radical de *aller* prend la forme [i] : *il ira*, *vous iriez*.

⁶ *Naître* et *vivre* relèvent de ces verbes qui passent très mal en l'absence de tout complément, mais qui acceptent en revanche des valences diverses : le lieu mais aussi le temps (*il est né en 78*, *il a vécu au début du siècle*), la manière (*il est né complètement chauve*, *il a vécu sans argent*).

Frédéric SABIO

Toujours à propos de l'analyse en valences verbales, le verbe *travailler* (qu'on n'a pas signalé dans les listes ci-dessus) a un statut intéressant ; c'est le seul verbe auquel l'intuition n'accorderait pas un sémantisme foncièrement locatif, et qui pourtant apparaît assez régulièrement précédé de *y* : 6 occurrences à l'oral, 2 à l'écrit. Cela semble confirmer la remarque de Blanche-Benveniste et al. (1990 : 45) qui considèrent que le locatif appartient bien à la valence d'un verbe comme *travailler*.

3. Le pronom *y* et les usages du français

La zone de réalisation du *y* locatif apparaît donc bien différente selon le type de corpus décrit : elle est relativement vaste dans le type de productions écrites retenu pour l'étude, puisqu'elle touche divers types de compléments de lieu, qu'ils soient valenciels ou simples rectionnels. Une telle distribution est d'ailleurs conforme à l'intuition souvent exprimée par la plupart des syntacticiens, pour qui *y* peut instancier aussi bien un complément « essentiel » du verbe qu'un complément « circonstant ». Parmi ces derniers, Le Goffic (1993 : 231) donne des exemples comme *j'y ai rencontré quelques amis, j'y ai lu que P, j'y ai fait construire trois nouveaux immeubles, on y passe des films anciens*.

La description de données orales oblige cependant à nuancer ce point de vue : la zone de réalisation de *y* locatif *y* apparaît pratiquement restreinte aux compléments qui relèvent de la structure valencielle des verbes constructeurs, avec un avantage très net pour ceux dont la réalisation prend un caractère obligatoire. Si bien que les exemples donnés par Le Goffic, s'ils correspondent bien au « possible de la langue », doivent être soumis à une analyse plus précise qui s'interrogerait, elle, sur les « possibles de discours ».

Disons d'emblée que l'opposition illustrée par les données recueillies ne saurait être interprétée comme une différence stylistique binaire entre « la syntaxe de l'écrit » et « la syntaxe de l'oral ». Il est plus éclairant de retenir le fait que les données écrites prises en compte dans cette étude (articles du journal *Le Monde*) relèvent d'un registre nettement plus cérémonieux que les données orales, dont beaucoup ont un caractère assez informel : c'est ainsi que je distinguerai à titre d'hypothèse trois usages distincts du *y* locatif, dont chacun est lié à un niveau spécifique de « formalité » :

3.1. Type *j'y vais* : non formel

L'usage de *y* avec des verbes mono-valenciels comme *aller, être, naître, habiter...* est extrêmement fréquent, quel que soit le « genre » du texte produit.

j'y allais avec une de nos petites arpètes (Corpus Delic, fleuriste)

le boulot faut faut reconnaître on (n') *y va pas* par plaisir + on *y va* par obligation (crfp, pricle3)

on *y est* depuis euh bé depuis cinq ans maintenant (crfp, pribe1)

on *y a été* tout simplement parce qu'on a eu une une brochure dans la boîte aux lettres (crfp, prinar1)

oui + par le fait qu'il est qu'il *y est né* en plus (crfp, princy2)

L'usage de *y* dans ces exemples n'a aucune valeur particulièrement cérémonieuse. Le fait que ces verbes se voient invariablement accompagnés d'un complément indiquant le lieu⁷ paraît favoriser l'utilisation du pronom locatif dans les textes oraux informels.

3.2. Type *j'y reste* : formel

Les verbes dont la valence locative peut être instanciée par « zéro » apparaissent rarement accompagnés de *y*, dès lors que la situation langagière est informelle : c'est très net pour *entrer, rentrer, rester, s'arrêter, monter, arriver...*

quand il fallait monter au sixième avec un truc lourd ben c'était pas drôle hein ou même à l'ascenseur si c'était un trop gros + une trop grosse corbeille eh ben on pouvait pas **monter** avec l'ascenseur + fallait **monter** à pied hein (Corpus Delic, fleuriste)

j'allais en m'engouffrant euh dans un sas c'est-à-dire une porte avec un + derrière lequel se situait un bac avec de l'eau où il fallait essuyer ses bottes avant de **rentrer** (Corpus Delic, poulets)

on arrivait très tôt à l'usine euh déjà il y a pas mal de gens qui étaient **rentrés** avant parce que tous les toutes les personnes qui qui passaient à l'a- qui travaillaient à l'abattoir travaillaient au moins **étaient rentrés** au moins depuis une heure ou voire deux heures deux heures avant nous pour que nous puissions avoir les les poulets prêts quand nous **arrivions** + et bon nous on **arrivait** donc vers six heures six heures trente (Corpus Delic, poulets)

⁷ Il se peut que l'obligation soit moins absolue pour *retourner*.

Frédéric SABIO

Bien souvent d'ailleurs, la non réalisation de la rection locative ne crée aucun effet d'indétermination sémantique et ne provoque chez l'auditeur ou le lecteur aucune difficulté d'interprétation. Que l'on compare ces deux exemples, écrits par des enfants de 10 ans :

- (a) Nous entrâmes par un trou à peine voyant car des genêts avait poussés par dessus Antoine y entra le premier et déboucha sur une galerie.
- (b) À ce moment là la petite fille futée arriva chez la mère-grand, elle entra.

Ce qui est remarquable, c'est que même si au plan formel, seul le premier énoncé réalise la valence locative de *entrer*, il apparaît qu'en termes sémantiques, la relation qui unit le procès du verbe et l'indication du lieu semble aussi aisément interprétable dans le second énoncé que dans le premier. Autrement dit, que l'anaphore soit marquée par *y* ou qu'elle soit non marquée ne semble pas faire une grande différence au plan de la signification exprimée.

Il apparaît donc que, lorsque sa réalisation n'est pas obligatoire au plan formel, le rendement sémantique de *y* locatif soit assez faible. C'est très certainement ce phénomène qui contribue à faire du *y* « facultatif » un excellent marqueur de style cérémonieux. En voici d'autres exemples :

En marchant il trouva une maison, elle était abandonnée, et curieux il décida d'y **entrer** pour voir ce qu'il y avait dedans. (écrit d'élève : fin cycle trois)

de ce poste en fait je retourmai euh plus ou moins à mon poste précédent alors euh j'y **restai** là euh encore une ou deux semaines avant de passer à d'autres emplois (Corpus Delic, poulets)

peut-être que qu'on pourrait s'y **retrouver** (Corpus Delic, répondeur)

3.3. Type « il y a parlé de ceci » : très formel

Lorsque l'élément locatif est extérieur à la structure valencielle du verbe, l'occurrence de *y* prend une dimension extrêmement cérémonieuse, et n'est guère attestée dans les textes oraux informels : il semble donc que le degré de formalisme induit par le *y* locatif soit inversement proportionnel à son caractère valencielle.

Voici plusieurs exemples de ces *y* de simple rection :

- à l'oral :

on y **parle** de chaussée routière parking planté piste cyclable (*y* : dans ce projet) (crfp, pubami1)

Les compléments de lieu réalisés par y : description des usages

on a un carnet de liaison donc chacun + **y retrace** un peu + ce que le travail qui a été effectué ce qui ce qui reste à faire (crfp, pronan1)

vous parlez monsieur Mazerolles de du rapport sur la France de l'An Deux Mille vous **y verrez** que il est recommandé que les salaires croissent moins vite que la productivité (Corpus Delic, économiste)

je connaissais l'Espagne hein + **j'y avais** des amis déjà un petit peu (crfp, pricle1)

on (n') ouvre pas un dictionnaire pour **y chercher** le sens d'un mot (crfp, pubcle1)

- à l'écrit (corpus journalistique) :

ce royaume de cinquante-cinq millions d'habitants a récemment battu tous les records : pendant trois années consécutives, de 1988 à 1990, le taux d'expansion **y a été** supérieur à 10 %. (Le Monde)

Mme Ghislaine Toutain, dynamique parisienne « parachutée » dans la Marne en 1986, a été largement distancée par M. Reyssier. Elle **y a perdu** son siège de député. (Le Monde)

le Conservatoire national de musique **y a donné** récemment quelques cours publics. [= dans une salle de spectacle] (Le Monde)

« no comment », nous **y a-t-on rétorqué** [= au consulat américain]

La journée du mercredi 27 mai, même sans Klaus Barbie laissé de nouveau dans sa prison puisque tel est son bon plaisir, fut encore dense et éprouvante. On **y abordait** les témoignages de la rafle des enfants juifs d'Izieu, dans l'Ain, le 6 avril 1944. (Le Monde)

Un juif américain sur trois s'est rendu au moins une fois en Israël. Les plus fortunés **y achètent**, de préférence face aux murailles de Jérusalem, un « pied à terre sainte », où ils vivent quelques semaines par an. (Le Monde)

la galerie du Kunstler, à Munich, a ouvert ses portes durant l'automne 1986 sur son exposition « Images-Digita »". On pouvait **y admirer** des travaux de Wolfgang Blobel. (Le Monde)

- à l'écrit (textes d'élèves de l'école primaire) :

Il était une fois un loup qui avait faim et qui allât se promener pour **y trouver** à manger (CE2)

j'avansais vers l'eau et **y trempas** mes pieds (CM2)

Camille va tous les matins dans la forêt pour **y cueillir** des fleurs, des fruits, etc [...] Un jour, ses parents, sa sœur et elle allèrent dans la forêt voisine pour **y ramaser** des champignons (CM2)

Frédéric SABIO

3.4. Remarques sur quelques lexèmes verbaux

Certains verbes ont un comportement particulier, vis-à-vis de l'emploi de *y*.

3.4.1. *Y arriver, y parvenir*

Le corpus oral présente une seule occurrence de ce verbe précédé d'un *y* locatif :

je le vois passer de l'autre côté de l'Allier il y avait au moins soixante mètres pour **y arriver** (Corpus Delic, saumon)

La rareté du phénomène a été confirmée par la consultation de l'ensemble de la base Corpaix (1 million de mots) qui n'offre que deux exemples supplémentaires de *y arriver* locatifs, dont l'un, produit par un avocat lors de sa plaidoirie, est extrêmement cérémonieux :

il rentre donc directement chez lui et **y arrive** dans les cinq minutes qui suivent (Corpaix, avocat, 33, 14)

ils ont tracé une route pour que les cars puissent **y arriver** (Corpaix, Jérusalem, 5, 5 : *y* fait référence à « cet endroit »)

La rareté de ce type de structure doit, semble-t-il, être mise en relation avec le fait que ce verbe connaît une construction de type *arriver à ça / à faire ça* qui, elle, se pronominalise très naturellement au moyen de *y* :

j'y suis **arrivée** et ça ça a marché du tonnerre + j'étais ravie (crfp, pripse3).

Il semblerait donc que, pour ce verbe, l'usage de *y* soit largement réservé, dans le français parlé informel, à l'expression de la réaction prépositionnelle.

Y parvenir se comporte de la même manière. Sur les sept exemples que compte *Le Monde*, aucun ne serait interprété comme un locatif :

Sergei était douanier, il veut être avocat. En Amérique évidemment. Mais il a peu de chances d'y **parvenir**. (Le Monde)

3.4.2. *Y entrer, y rentrer*

Le corpus oral ne comporte qu'un exemple pour chaque verbe. En y ajoutant les données de la base Corpaix et celles du corpus journalistique, on parvient à un total de 10 exemples, dont les huit qui suivent méritent un commentaire :

c'est un milieu dans lequel il faut faire son trou c'est très dur d'y **entrer** (crfp, pribor3)

Les compléments de lieu réalisés par y : description des usages

là on ne peut **y entrer** qu'à dix-sept ans (Corpaix, Alsace, 72, 16 : il s'agit d'une école)

il **y entre** au compte-gouttes (Corpaix, Chrabi, 18, 8 : il est question d'un livre qui a du mal à entrer au Maroc)

je vais présenter + les Beaux-Arts certainement Cergy + Art-Déco mais je sens que je vais me faire jeter mais minablement quoi + parce que c'est un peu + un peu chaud d'y **rentrer** (crfp, pripr1)

et pourquoi tu n'as pas pu **y rentrer** par rapport à ton âge (Corpaix, vendeur, 7, 8 : il est question d'entrer dans une école)

Julie, la trentaine, a toujours aimé la police. Elle rêvait d'y **entrer**. (Le Monde)

Je ne l'ai donc pas découverte en **y entrant**. (Le Monde : il est question d'une entreprise)

Les autres pourraient soit **y entrer** par la suite, soit rester en marge avec des statuts particuliers. (Le Monde : il est question de l'entrée de certains pays au sein de la Communauté Européenne).

Dans ces énoncés, le pronom *y* prend une caractéristique sémantique particulière : il est utilisé moins pour décrire le passage concret d'un lieu à un autre que pour indiquer le fait d'être accepté dans une institution en y obtenant un « droit d'entrer » : *(r)entrer dans un milieu, une profession, une école, un pays, une communauté...* (On note d'ailleurs que dans les exemples oraux, l'entrée en question semble toujours subordonnée à des règles restrictives : « c'est très dur », « c'est un peu chaud », « tu n'as pas pu par rapport à ton âge », « qu'à dix-sept ans », « au compte-gouttes »).

En revanche certains exemples d'allure banale, comme :

j'ai vu un café ouvert et j'y **suis entré**

paraissent peu attestés dans les productions orales informelles.

3.4.3. *Y lire*

Dans les quatre occurrences que compte le corpus (2 pour l'oral, 2 pour l'écrit), le locatif ne désigne jamais le lieu où se situe le lecteur (*le jardin, la bibliothèque...*), mais toujours le support physique sur lequel s'effectue la lecture : un rapport écrit, un ouvrage, un journal.

on peut **y lire** donc sur ces produits les olives qui sont utilisées (crfp, monpri2)

alors moi j'y **ai lu** des choses qui euh qui m'ont enfin je dirais qui qui me laissent euh réfléchir (*y* : dans ce projet) (crfp, pubami1)

Frédéric SABIO

Le policier n'est pas seulement un régulateur de la vie sociale, peut-on y lire. (dans un rapport officiel)

dans le Journal de l'armée, tous les aspects de la guerre moderne sont décortiqués. On y lit comme un message au pouvoir.

Voir et parler présentent à plusieurs reprises un fonctionnement similaire :

vous parlez monsieur Mazerolles de du rapport sur la France de l'An Deux Mille vous y verrez que il est recommandé que les salaires croissent moins vite que la productivité (Corpus Delic, l'économiste)

On y voit un détective privé, Merlot, remonter la « filière » des MST (maladies sexuellement transmissibles) contractées par une actrice de cinéma, Greta Barbo. (y : dans un album) (Le Monde)

Tout un chacun a le droit de mourir de rire devant les vaudevilles de Feydeau, et même, comme tant d'exégètes, d'y voir des chefs-d'œuvre... (Le Monde)

on y parle de chaussée routière parking planté piste cyclable (y : dans ce projet) (crfp, pubami1)

3.4.4. *Y voir, y reconnaître, y être impliqué*

Avec ces verbes, le pronom locatif acquiert une valeur sémantique que l'on peut assimiler à l'expression d'un processus ; cela est particulièrement net pour *y voir*, qui peut servir à évaluer un fait décrit par une séquence verbale, comme dans :

véhiculer ces cadavres sud nord puis redescendre pour aller enfin + se faire incinérer + à près de Vichy à trois cent vingt kilomètres d'ici + où est la logique + nous nous n'y voyons qu'une logique du profit (crfp, pubval1)

le procureur général se demande de nouveau pourquoi ni Barbie, ni Oberg, ni Knochen ne furent poursuivis pour crimes contre l'humanité. « J'y vois, dit-il, les effets de la pauvreté de la réflexion juridique française à cette époque ». (Le Monde)

Les gestionnaires de fonds sont prêts à accepter des conditions d'autant plus justes que la taille d'une transaction est élevée, car ils y voient un facteur de négociabilité des titres. (Le Monde)

Quand le procès n'est pas proprement verbal, l'élément lexical proportionnel à *y* a fréquemment le statut d'un nom d'action : *y voir cela, dans la politique menée, dans les décisions prises, dans une opération militaire envisagée...* :

Les compléments de lieu réalisés par y : description des usages

D'autres y **voient** plus de machiavélisme en interprétant les projets du thatchérisme comme un moyen de museler une voix trop critique. (Le Monde)

Bien sûr, la fusion du groupe tricolore avec son homologue britannique explique, selon son PDG Jean-Marie Descarpentrie, cette décision de nature stratégique. Nombre d'observateurs y **voient** cependant un signe alarmant. (Le Monde)

Le Pentagone aurait fait valoir les difficultés techniques de l'opération. Les commandants de la FORPRONU (la force de l'ONU déjà sur place) y sont hostiles : ils craignent que les Serbes n'y **voient** une provocation. (Le Monde)

La retransmission télévisée des débats du Congrès a été une grande première pour le public soviétique. Les journalistes n'y **ont-ils pas vu** une sorte de feu vert pour enquêter en profondeur ? (Le Monde)

Les éléments y *être impliqué, y reconnaître ceci* ont parfois un fonctionnement similaire :

Lors de notre congrès, 69 % d'entre eux viennent d'approuver l'action du SNES, simplement parce qu'ils **s'y reconnaissent**. (Le Monde)

La même complaisance n'est plus de mise lorsque des hommes proches de la gauche y **sont impliqués**. (il s'agit d'être impliqué dans des affaires politico-financières) (Le Monde)

On remarque que les séquences locatives de tous ces énoncés se pronominalisent en *là-dedans* : *ils sont impliqués là-dedans, ils se reconnaissent là-dedans, ils voient une provocation là-dedans*. La proforme interrogative la plus adéquate est *dans quoi* (plutôt que *où*) : *dans quoi sont-ils impliqués ? dans quoi se reconnaissent-ils ?*

On opposera donc deux usages de y *voir* : l'un, assez répandu, contribue à exprimer l'évaluation d'un processus (*j'y vois un signe encourageant, là-dedans, dans le fait qu'il ait accepté de me parler*) ; l'autre, quasiment absent du corpus, conserverait au pronom sa valeur de « lieu dans lequel s'inscrit le procès verbal » (*j'y ai vu une très bonne pièce, dans ce théâtre*).

4. Conclusion

Cette étude a montré que l'emploi du pronom de lieu y était lié à certaines restrictions.

Restrictions grammaticales d'abord : les compléments locatifs de simple réaction (c'est à dire « non essentiels ») ne sont

Frédéric SABIO

qu'exceptionnellement réalisés par *y* dans les productions informelles. À un degré moindre, les *y* valenciens dont la réalisation n'est pas obligatoire sont également peu nombreux dans les échanges oraux quotidiens. Le caractère cérémonieux, pour ne pas dire un peu artificiel, paraît dans ces deux cas si prononcé que les locuteurs semblent assez souvent développer d'habiles stratégies pour ne pas avoir à en faire usage : ce peut être en laissant l'information locative non exprimée (dire *je suis entré* plutôt que *j'y suis entré*) ; ou encore en convoquant d'autres moyens linguistiques (un autre pronom par exemple). L'anecdote suivante est à cet égard très instructive : j'ai entendu à l'issue d'un voyage en train la diffusion d'un avertissement à l'intention des passagers, exprimé une première fois par « Avant de quitter votre voiture, vérifiez que vous n'avez rien oublié *dans celle-ci* », puis « vérifiez que vous n'avez rien oublié *à l'intérieur* ». En revanche, il ne m'est jamais arrivé d'entendre « Avant de quitter votre voiture, vérifiez que vous n'y avez rien oublié ».

L'usage de *y* connaît aussi certaines restrictions d'ordre lexicosémantique : employé avec certains lexèmes verbaux, le pronom locatif paraît assez régulièrement induire une orientation sémantique particulière, comme on l'a illustré *supra* pour des tournures comme *y entrer*, *y lire*, *y voir quelque chose*, ... Avec ces structures, il apparaît que *y* ne se comporte pas comme un pronom locatif aussi polyvalent qu'on pourrait le penser, mais qu'il est comme « spécialisé » dans l'expression d'une sous-partie des informations locatives possibles.

Références

- Blanche-Benveniste, C., Deulofeu, J., Stéfanini, J., & Van den Eynde K. (1984). *Pronom et syntaxe, l'approche pronominale et son application au français*. Paris : SELAF.
- Blanche-Benveniste, C., Bilger, M., Rouget, C., & Van den Eynde K. (1990). *Le français parlé, études grammaticales*. Paris : Éditions du CNRS.
- Blanche-Benveniste, C., Rouget, C., & Sabio, F. (2002). *Choix de textes de français parlé, 36 extraits*, Paris : Honoré Champion.
- Le Goffic, P. (1993). *Grammaire de la phrase française*. Paris : Hachette Éducation.